

Elles donnent naissance à un bébé et à une entreprise

Les futures mamans sont de plus en plus nombreuses à mettre à profit le temps de leur grossesse pour mûrir une idée de création d'entreprise.

DOSSIER RÉALISÉ PAR SÉVERINE CAZÈS ET SÉBASTIEN LERNOULD

UN BIBERON dans une main, un livre de compte dans l'autre : voici venue l'ère des « mompreneurs ». Un anglicisme, contraction de « mom » (pour maman) et entrepreneur, qui désigne ces femmes bien décidées à monter leur propre affaire à peine leur grossesse terminée. A la fois mère au foyer et chef d'entreprise, elles partagent leurs journées entre les promenades au square et les rendez-vous chez les clients, entre les pauses câlins et la gestion des commandes.

Depuis peu émerge en France ce phénomène né Outre-Atlantique. « Aux États-Unis, ce sont surtout des « Desperate Housewife », d'après la série télé du même nom, qui créent leur activité. Alors qu'en France, la plupart sont des anciennes salariées qui souhaitent continuer à travailler, mais aussi profiter de leurs enfants et adapter leur vie professionnelle en fonc-

tion d'eux », explique Anne-Laure Constanza, fondatrice de Enviedefraise.fr, un site de vente en ligne de vêtements pour enfants. Comme elle, la plupart ont trouvé l'inspiration pendant le congé maternité et développé un produit, un service, lié au bien-être des femmes enceintes ou de leur progénitures.

L'icône des mompreneurs? Sandra Wilson. Licenciée d'une compagnie aérienne canadienne en 1994, elle profite de son temps libre pour confec-

tionner des chaussons souples à Robert, son fils de 18 mois. Le succès est immédiat. Son entourage, puis des distributeurs lui en réclament. A présent, sa société, Robeez (revendue depuis), emploie plus de 400 salariés. En France, les modèles sont Margaret Milan, fondatrice d'Eveil & Jeux (racheté par la Fnac) ou encore Anne-Sophie Pastel, patronne d'Auféminin.com.

Combien sont-elles ? difficile à dire, d'autant que bon nombre ne revendiquent pas ce statut. Mais sur la Toile,

plusieurs centaines se regroupent dans des réseaux sociaux comme Facebook. Sans Internet, cette tendance de fond n'aurait pas vu le jour. Pas besoin d'une boutique pour démarrer. Un ordinateur, un téléphone, une connexion ADSL et une imprimante suffisent. « En quelques clics on peut ouvrir un site de e-commerce. Je suis également convaincue que le nouveau statut de l'auto-entrepreneur va booster le phénomène », assure Anne-Laure Constanza, à l'origine de l'association Mompreneur France. Car ces femmes d'affaire en quête de reconnaissance commencent à se structurer. D'ailleurs, à l'occasion du salon des micro-entreprises au mois d'octobre, le prix de la mompreneur de l'année sera décerné pour la première fois.

LE MOT CLÉ

« MOMPNEUR »

Contraction de « mom » (maman en anglais) et entrepreneur, ce terme définit les jeunes mamans qui ont créé leur entreprise afin de concilier au mieux leur vie professionnelle et leur vie familiale

« Le nouveau statut de l'auto-entrepreneur va booster le phénomène »

▷ Anne SOLAZ, statisticienne à l'Institut national des études démographiques (INED)

« L'arrivée d'un enfant a davantage de conséquences pour les salariées »

Par rapport à leurs voisines européennes, quel est l'investissement des Françaises dans la vie professionnelle ?

Le taux d'activité professionnelle des femmes françaises est plus élevé que la moyenne européenne. En revanche, celui des femmes avec enfants se situe légèrement en dessous de la moyenne des pays de l'OCDE. Les mères françaises travaillent moins fréquemment que les mères suédoises, danoises ou norvégiennes, mais elles travaillent plus que leurs voisines italiennes, grecques, polonaises, espagnoles ou hongroises par exemple. Dans les pays scandinaves, le taux d'emploi des mères ayant un enfant de moins de 16 ans est de 80 %. Il n'est que de 60 % en France. Autre particularité : les mères françaises reprennent le travail relativement rapidement après la naissance d'un enfant grâce à une politique publique de la petite enfance assez forte et à une offre de garde très diversifiée. 43% des enfants de moins de trois ans bénéficient d'un système de garde formel, contre seulement 21 % en Allemagne.

L'arrivée d'un ou plusieurs enfants modifie-t-elle profondément la carrière et la vie professionnelle des Françaises ?

Selon une étude de la Dares, publiée en 2003, il y a chaque année 380 000 personnes – essentiellement des femmes – qui cessent de travailler pour s'occuper de



leur enfant. Or une femme sur deux déclare qu'elle aurait préféré garder son emploi. Dans la moitié des cas, la décision d'arrêter de travailler n'est donc pas un choix mais bien une obligation liée aux mauvaises conditions de travail ou à l'absence d'un mode de garde adéquat. D'autre part, les conséquences de l'arrivée d'un enfant ne sont pas également réparties dans le couple. Seulement 6% des pères disent que leur activité professionnelle a été bouleversée par l'arrivée des enfants, contre 39% des mères.

Existe-t-il des différences notables entre indépendantes, salariées du secteur privé et fonctionnaires ou assimilées ?

En effet, on constate que la vie professionnelle des travailleuses indépendantes connaît généralement moins de changements liés à la maternité que celle des femmes salariées. Chez les salariées, le parcours professionnel est aussi très différent selon que les femmes travaillent dans une entreprise privée ou dans le secteur public. Manifestement, le travail à temps partiel est plus accessible pour les salariées du public que pour celles du privé. Dans le privé, les mères ont moins de possibilités pour concilier vie familiale et professionnelle : globalement, soit elles quittent le marché du travail, soit elles restent à plein temps. A partir du troisième enfant, on note ainsi beaucoup de retraits complets de la sphère professionnelle. PROPOS RECUEILLIS PAR S.C.



Audrey, 32 ans, ancienne responsable marketing d'une entreprise de téléphonie. LP/Humberto De OLIVEIRA.

▷ Audrey BINISTI, fondatrice de www.tetineperso.com

« Je découpe mes journées comme je veux »

LES JOURNÉES d'Audrey ne souffrent d'aucun temps mort. « Ce serait bien si elles pouvaient durer 48 heures ! », rigole-t-elle. Chaque jour, la fondatrice du site Internet Tetineperso.com, mis en ligne en août dernier, doit jongler entre son travail et la garde de ses enfants. Après avoir déposé à la crèche ses jumeaux de 2 ans et demi, Elsa et Raphaël, elle retourne chez elle, dans son trois pièces à Paris, et transforme son salon en bureau. Les jouets sont mis de côté, l'ordinateur et l'imprimante sont branchés. Gestion du site, des commandes, des stocks... elle travaille jusqu'à midi puis s'accorde une « pause » comme elle dit... histoire de remplir le réfrigérateur ou d'étendre le linge, tout en avalant un sandwich.

En début d'après midi, elle retourne à ses affaires : la vente de tétines personnalisées avec le prénom de l'enfant inscrit dessus. Dans sa chambre, cinq valises sont pleines de ces produits. « L'idée m'est venue car avec mes jumeaux, au départ, je me trompais tout le temps de tétines. Ensuite, j'en avais assez de les voir revenir de la crèche avec celle d'un autre à la bouche. » A 16 h30, elle va chercher sa progéniture puis s'occupe d'eux jusque vers 20 heures, au moment où leur père rentre à la maison. A 21h30, à l'heure où d'autres se prélassent, Audrey retourne devant son écran, qu'elle ne quitte pas avant minuit. « Les journées sont longues, mais c'est le meilleur moyen pour continuer à travailler tout en profitant de mes enfants. Je découpe mes journées comme je veux. Si j'avais repris mon ancien travail, je n'aurais jamais pu profiter de mes enfants dès 16 heures. Je ne regrette pas mon choix. »

S.L.D.

« L'idée m'est venue avec mes jumeaux, car je me trompais tout le temps de tétines »